



Daniel Stucki

LA DICTATURE DE LA NOUVEAUTÉ...

Comment ça, il n'est pas frais mon poisson! Les poissonniers ne sont pas les seuls à subir le regard mauvais du client suspicieux reprochant au plus sérieux des marchands de lui refiler un produit déjà à l'étal depuis quelques lunes. Les détaillants horlogers vantant les mérites de leur dernière nouveauté entendent aussi cette pénible remarque: «*Mais, ma parole, c'est un modèle de l'année dernière!*»

La dictature de la nouveauté à tout prix exerce depuis toujours une énorme pression sur les marques horlogères, stimulante pour les créateurs, excitante pour les vendeurs, mais parfois dévastatrice pour la fiabilité des produits mis trop tôt sur le marché, avec l'effet boomerang garanti (si l'on ose dire) du retour courroucé à l'expéditeur.

L'addiction à la nouveauté fait partie d'un jeu accepté ou subi jusqu'ici par tous les protagonistes, pour le bonheur expansif de la branche. Mais les règles sont en train de changer avec un effet pervers à la clé et un paradoxe.

Sans parler du changement de couleur d'un cadran qu'on fait passer pour le renouvellement d'une collection, les vraies percées novatrices sont fatalement l'exception dans la production régulière des «manufactures». Lorsque enfin on en tient une, il faut le faire savoir très vite pour occuper le terrain. Ce n'est qu'un projet? Peu importe, on a des images de synthèse.

Et pour diffuser le dossier virtuel complet, une confiance à l'oreille d'un webmaster suffit. L'exclusivité confiée pour 24 heures à un animateur de site rebondit dans les forums et fait le tour du monde. Le modèle existe désormais à l'échelle planétaire. Il sera révélé sous forme de prototype lors d'une *preview* offerte à des agents exclusifs de marchés-tests, soumis dans la foulée au regard critique de spécialistes, présenté publiquement dans un salon au bout d'un an. Deux ou trois saisons plus tard, étonnez-vous qu'au terme de ce battage, quand il est enfin chez l'horloger-bijoutier, le sentiment de déjà-vu l'emporte chez le client...

Cette frénésie se conçoit pour les montres *fashion*, mais elle relève du paradoxe pour la haute horlogerie, qui prétend offrir des produits toujours plus performants, dans les matériaux les plus résistants et avec des mécanismes ne méritant une correction qu'en l'an 2100!

Promouvoir des modèles conçus pour défier le temps et craindre qu'en les présentant six mois plus tard ils ne soient déjà obsolètes... Nous pouvons les rassurer, nous parlerons toujours dans ce magazine de ceux qui tiennent vraiment la route, avec le recul nécessaire. Pour nous, le temps est le plus sélectif des juges, et nous entendons ne jamais confondre l'écume et les vagues de fond.

Jean-Philippe Arm

5

La nouvelle **donne** des salons



Christian Etienne

Les portes de la haute horlogerie sont désormais ouvertes tout au long de l'année.

Jean-Philippe Arm Voici venu le temps des salons... Franchement, la formule a pris un sacré coup de vieux. Elle ne signifie plus que les hirondelles sont de retour au 47^e degré de latitude nord... Le printemps et les salons horlogers ne sont plus indissociables. Ils sont même en passe d'être carrément dissociés. Le deuxième semestre de l'année dernière a été marqué coup sur coup dans ce domaine par la montée en puissance du rendez-vous donné à Singapour à l'enseigne de «Tempus», tandis que Paris accueillait en décembre la première édition d'un salon «Belles Montres» qui a comblé d'aise tous les participants. Et l'on annonce déjà pour septembre prochain le lancement d'un ambitieux «Pan-Asian Watch Salon», à Macao, qui a le double avantage d'être à deux pas de Hong Kong et d'être un port franc, sans taxes d'import, ni d'export... Attention, il ne faut pas tout confondre, ni se tromper d'échelle. Ces manifestations-là, comme celles qui

se déroulent traditionnellement en Italie ou en Allemagne et plus récemment dans tous les marchés qui comptent, n'ont pas du tout l'envergure des happenings annuels de Bâle et de Genève. Leur prolifération et leur développement ne bouleversent pas le paysage, mais le modifient toutefois sensiblement.

Changement en vue. Cette année, les nouvelles pousses horlogères sortiront à Bâle juste après Pâques, puis à Genève, selon l'ordre chronologique et d'importance communément admis. Mais l'édition suivante du SIHH genevois (le Salon international de la haute horlogerie) est d'ores et déjà programmée pour l'hiver, en janvier 2009, trois mois avant Baselworld... Et les satellites qui gravitent autour de Palexpo seront aussi présents en janvier, ayant déjà réservé des suites dans les hôtels genevois aux mêmes dates pour leurs propres exhibitions. On notera en passant cette forme



La représentation du mouvement des planètes occupe les esprits depuis la nuit des temps.

de tolérance obligée dans la cité de Calvin, alors que, sur les rives du Rhin, Baselworld chasse les marchands du temple en demandant aux hôteliers de choisir leur camp. Il faut dire que les rapports de force avec leur environnement socio-politique immédiat ne sont pas comparables ici et là.

Baselworld fait une fleur à la bijouterie cette année. Après avoir offert à ce secteur une First Avenue, elle lui accorde 8500 m² supplémentaires dans la halle 3 et accroît la surface dévolue à chaque stand dans la halle 2. Sachant qu'elle fait le plein d'un côté en accueillant 95% de l'industrie horlogère suisse, la direction entend donner une importance croissante à son deuxième pilier, en stimulant la présence de la bijouterie mondiale à Bâle. On n'oubliera pas la sensibilité et les contacts de Sylvie Ritter, qui était responsable de ce secteur avant de devenir la patronne de l'ensemble.

Une piqûre de rappel en quelques chiffres pour mesurer la dimension de la manifestation bâloise : 160 000 m² de surface brute d'exposition (111 000 de surface nette), plus de 100 000 visiteurs l'an dernier, 2100 exposants, 2750 journalistes accrédités. Tous ces chiffres sont attendus à la hausse pour l'édition 2008.

Le SIHH en restera cette année à ses 16 exposants, qui se partagent les 24 000 m² feutrés mis à leur disposition et à celle de leurs invités. L'organisateur explique ce statu quo en invoquant des exigences techniques qui l'ont empêché de répondre positivement au souhait exprimé par certaines marques de le rejoindre. Pour 2009 en revanche, les dates immuables du Salon de l'auto et des contraintes liées à d'autres manifestations occupant Palexpo obligent officiellement le SIHH à jouer la carte hivernale et à lâcher la main de Baselworld. Et après, et après, et après ? Zorro était intervenu en 2001 pour éviter le split de l'agenda entre les deux rendez-vous helvétiques. La paix des braves avait été signée pour sept ans, accord arrivé à son terme l'an dernier. Zorro a disparu de la circulation pour une retraite sans doute méritée. Que sera 2010 ? Tout le monde se pose la question aux quatre coins de la planète horlogère. La réponse découlera naturellement de l'expérience de l'exercice 2009 et fera l'objet de bien des conversations durant cette première quinzaine d'avril déjà. Dans tous les cas, le contexte a changé et de nouvelles habitudes ont d'ores et déjà été prises.

Détour par Singapour. Ils avaient tous répondu à l'invitation de Hour Glass en octobre dernier à Singapour pour la grande exposition Tempus mise sur pied trois ans après la première édition de 2004. Tous ? Toutes les marques représentées par l'importante maison de détail, bien sûr, de nombreux créateurs indépendants auxquels une vitrine asiatique unique était ainsi offerte, bien des concurrents aussi, mais en visiteurs, car la manifestation était publique. L'Asie a un pouvoir d'attraction quasi magnétique sur les horlogers, même si le marché américain demeure leur premier débouché. Symétriquement, la clientèle pointue de cette véritable plaque tournante régionale était là, les fous, les fans et les férus de l'horlogerie mécanique. Et ils ne furent pas déçus, car même si cela n'a rien à voir avec l'avalanche de nouveaux produits

présentés en Suisse, quelques premières mondiales leur avaient été réservées. Réservées vraiment ? Disons qu'elles étaient prêtes à ce moment-là... Toute plaisanterie mise à part, c'était pour certaines pièces coûteuses l'occasion d'être présentées directement au client final. La vocation de l'organisateur étant de vendre des montres, Tempus est, d'une certaine manière, une vaste boutique multimarques dont le tiroir-caisse n'est pas là pour la décoration. S'ajoutent des débats, des démonstrations et des soirées thématiques dont la mission est de laisser un souvenir impérissable à la communauté des aficionados.

On retiendra évidemment de Tempus la première présentation d'un exceptionnel objet horloger, le Planétaire de Richard Mille. La deuxième occasion de voir ce planétarium du XXI^e siècle, développé à La Chaux-de-Fonds avant d'être assemblé dans le Jura suisse, a été offerte deux mois plus tard au Carrousel du Louvre à Paris. Aucune autre apparition publique n'était alors prévue avant sa vente aux enchères à partir de 5 millions d'euros... Aux dernières nouvelles, en février, on signalait sa présence au Japon.

Avant de décrire cette réalisation emblématique, un mot encore sur le salon Belles Montres, qui a franchement épaté durant trois jours quelque 7000 visiteurs, mais aussi les exposants eux-mêmes. Ils étaient tous logés à la même enseigne, des stands au mobilier de verre, ouverts, très classe, sobres, débarrassés de tout clinquant promotionnel dans une noire sobriété mettant en valeur l'essentiel dans de telles circonstances : le produit horloger. Les participants ? Une quarantaine de marques et des créateurs indépendants de forte réputation, ayant eux aussi passé par Singapour. En prime, une exposition consacrée aux chronographes, fort bien dotée et proposée par la Fondation de la haute horlogerie, qui même en ses terres genevoises n'avait pas encore bénéficié d'une telle visibilité. Tous étaient ravis de la qualité des échanges avec le public. La France n'est pas un marché horloger de premier plan et il y a encore fort à faire pour que le virus des belles mécaniques y déploie les mêmes effets qu'en Italie, historiquement, ou qu'en Asie, désormais. Mais Paris est une adresse privilégiée pour les produits de haut de gamme et un tel salon y avait naturellement sa place. Il y a fort à parier qu'il ne lâchera pas Paname de sitôt et que sa recette pourrait en inspirer d'autres.



Emblématique, le deuxième OVNI de MB&F, Max Busser et ses amis, emmenés cette fois par Jean-Marc Wiederecht, a été aperçu ailleurs avant de se poser en Suisse.



Conçu et réalisé en Suisse, lancé en Asie, vu à Paris, signalé au Japon, le planétaire de Richard Mille est désormais sur orbite.

Astronomie et horlogerie. L'histoire du Planétaire de Richard Mille tient évidemment de l'épopée, comme toutes les aventures créatrices hors normes qui jalonnent la confrontation des hommes aux mystères de l'univers et à la mécanique céleste. La représentation physique du ballet permanent des astres dans le ciel occupe les esprits depuis la nuit des temps et les plus grands horlogers ont trouvé là un espace stimulant pour rivaliser d'ingéniosité au fil des siècles. L'horloge astronomique de Giovanni Dondi, qui remonte au XIV^e siècle (dont l'original a disparu au XVI^e, mais dont une reconstruction par Luigi Pippa est visible au MIH de La Chaux-de-Fonds) témoigne de cette incroyable et ancienne inventivité. Plus près de nous, en 1988, une des pièces de la trilogie astronomique d'Ulysse Nardin, due à Ludwig Oechslin, mettait au poignet les positions relatives des cinq principales planètes par rapport au soleil... La messe était dite, pensait-on, la suite appartenait au quartz et

au laser... Cependant, pour les planétaires considérés comme des maquettes du système solaire, dont la plupart étaient actionnés manuellement ou étaient fondés sur des mouvements mécaniques marqués par leur temps, peut-être y avait-il encore quelque chose à faire... Certains y ont songé, rêvant de tirer parti du développement de la connaissance astronomique et de la technique horlogère. Mais de là à se lancer dans l'aventure...

Il aura fallu sept ans de gestation pour que le délire horloger de Greubel & Forsey et le grain de folie incubateur de Richard Mille conduisent à ce pur chef-d'œuvre de technicité. Il aura fallu encore trois ans pour que l'accoucheur de la Clinique Horlogère (c'est le nom de sa société), l'horloger-rhabilleur de Porrentruy Christian Etienne, assemble ses 1400 composants... Il était à peine habillé quand il fut présenté le 6 septembre 2007 à Singapour. Il laissa pantois les observateurs les plus blasés.

Qu'a-t-il donc de si exceptionnel ? Il offre toute une série de représentations et d'indications astronomiques d'une précision inédite et pour la première fois un planétarium est associé à un quantième perpétuel. Equipé d'un échappement à détente plus performant qu'un échappement à ancre, son mouvement est truffé de caractéristiques techniques assurant la performance chronométrique et la fiabilité. De dimensions relativement modestes (50 cm sur 40 cm, pour une hauteur de 30 cm), il a été conçu pour offrir la meilleure compréhension des phénomènes et des mécanismes en jeu. Les planètes, réalisées par le graveur genevois Olivier Vaucher, sont évidemment surdimensionnées par rapport au soleil, pour des raisons pratiques et esthétiques, voire didactiques. Ce qui ne change rien à la représentation de leurs mouvements relatifs parfaitement conformes et d'une précision absolue.

Bien sûr, dans la durée, la simulation proposée s'éloignera peu à peu de la réalité, selon les calculs effectués par un astrophysicien. Ainsi, l'angle de l'axe de la terre sera décalé d'un degré par rapport à la réalité tous les 7,7 ans et devrait donc être corrigé. Mais il faudra attendre 168 ans pour observer une variation d'un degré dans la rotation de la lune autour de la terre et 2 millions d'années, environ, dans le cas de la rotation de la terre autour du soleil... Une marge d'erreur qui ne devrait pas traumatiser le commun des mortels. ●

Investir dans l'outil



WA/Arm

Signée Jean Nouvel, l'ancienne usine Cartier de Villeret est l'objet d'un bras-de-fer surréaliste.

Jean-Philippe Arm L'actualité horlogère continue à être régulièrement marquée en Suisse par des annonces qui soulignent une transformation permanente de l'outil de production et signalent une recomposition de ce tissu industriel mâtiné d'artisanat. Dans un dossier publié en novembre dernier, nous avons fait l'inventaire des réalisations récentes et des projets immobiliers en cours dans l'Arc jurassien. Une quarantaine de cas passés en revue témoignait de l'effort considérable de cette industrie pour se doter des capacités de production capables de répondre à une forte demande.

Sans que nous en fassions notre dada, un suivi de ce dossier s'impose à nous, car les enjeux sont de taille, au même titre que ceux de la formation, et l'avenir du secteur passe par ces investissements à long terme qui sont beaucoup plus éclairants sur la santé, la crédibilité et les intentions réelles des acteurs que bien des coups d'éclat ou autres effets d'annonces sans lendemain. Mine de rien, pour ceux qui dépensent une fortune en mettant à leur poignet une usine à gaz hypercompliquée, le souci du long terme manifesté ou non par leurs chers horlogers n'est pas anecdotique.

Une multitude d'extensions. Nous sommes toujours épatés dans nos balades entre Le Brassus et Saignelégier, sans parler de Plan-les-Ouates, par ce dynamisme de la construction horlogère. Il y a bien sûr les usines clés en main qui sortent de terre comme les bolets des dessins animés. Celles-ci font souvent l'objet d'informations préalables, parfois d'une inauguration officielle. Difficile de les rater, quoique... Mais il y a surtout la multitude des rajouts, extensions et développements tous azimuts de structures existantes dont l'addition est colossale.

Et cela va parfois très vite. Etrange sentiment en décembre dernier, comme une perte de repères, en parcourant la manufacture **Daniel Roth** au Sentier, pourtant pas très grande et visitée pour la dernière fois un an plus tôt à peine. Cela ne collait pas avec notre souvenir. Alzheimer? Sourire des horlogers pour une explication: entre-temps, une aile complète avait été réalisée sur trois étages, en neuf mois, du dépôt des plans à l'installation des établis. Bon exemple de la réactivité bienveillante des autorités communales. C'est souvent le cas dans l'Arc jurassien, où les horlogers, pourvoyeurs



Cartier n'y est plus, Nivarox pas encore. Coquille vide ?

d'emplois et bon contribuables, sont considérés avec reconnaissance et voient leurs besoins spécifiques volontiers pris en considération.

Ce n'est pas toujours le cas cependant, notamment parce que les citoyens ont leur mot à dire en Suisse et qu'au nom de la défense de trois pieds de vigne ou de quatre sapins sur une crête, ils peuvent mettre le bâton écologique dans les roues industrielles. C'est fort bien pour éviter les abominations observées dans les systèmes sans foi ni loi, c'est rageant pour les entrepreneurs, et c'est parfois totalement surréaliste. A cet égard, le destin chaotique de l'usine **Cartier** à Villeret, mérite d'être conté. L'étrange œuvre architecturale réalisée en 1993 par Jean Nouvel avait beaucoup de mérites, mais souffrait d'un défaut majeur : ses grandes surfaces vitrées posaient de graves et coûteux problèmes thermiques, qui sont encore cuisants dans la mémoire de ses anciens occupants. L'usine à l'emblématique toit « en casquette » a été désertée en 2003 par les horlogers quand Cartier a préféré regrouper ses forces à La Chaux-de-Fonds, dans son nouveau site du Crêt-du-Loche. Stupeur dans la région, puis

soulagement. Demeuré vide durant plusieurs années, le bâtiment a en effet été racheté par **le groupe Swatch** qui entendait y installer une unité de production de **Nivarox-FAR**. Il fallait cependant corriger ses défauts et l'adapter aux exigences écologiques et énergétiques d'aujourd'hui. Logique et légitime ? Evidemment, mais tel n'était pas l'avis des défenseurs du patrimoine qui ont déposé une opposition et bloqué le projet, sous prétexte qu'il ne fallait pas toucher à la façade d'un bâtiment témoignant de la richesse architecturale de la région... On en est là. L'issue du bras-de-fer procédurier est prévisible car personne n'a vraiment intérêt à ce que la fabrique, quelles que soient ses vertus, demeure une coquille vide.

Péripéties. Entre-temps, le groupe Swatch, qui en a vu d'autres, a pu démarrer en décembre 2007 la production sur son nouveau site de Cormondrèche après 18 mois de travaux précédés de longues péripéties juridico-démocratiques. Toutes les activités de bijouterie et de joaillerie du groupe y sont désormais regroupées au sein de DYB (Dress Your Body) et occupent quelque 140 personnes.



Avec l'arrivée de Harry Winston, la zone industrielle et horlogère de Plan-les-Ouates affiche bientôt complet.

Au chapitre des investissements dans l'outil de production, on peut signaler le déménagement en janvier de **BNB Concept**. Dans sa villa de Crans-près-Céligny, plus de 50 calibres originaux avaient été développés et réalisés en quelques années pour différentes marques. Les nouveaux mouvements verront le jour désormais à Duillier, près de Nyon, dans une usine qui est aussi un concept maison... Egalement sur la côte vaudoise, **HD3** a inauguré ses nouveaux locaux à Luins, où l'on retrouve Jörg Hysek et ses complices designers Valérie Ursenbacher et Fabrice Gonet, manifestement inspirés par un environnement exceptionnel. C'est fait et l'opération a été rondement menée, à une allure qui correspond au rythme soutenu de son développement. Comme on le laissait entendre en novembre, **DeWitt** ne sera resté qu'un an à Veyrier. La marque a trouvé son bonheur dans la zone de Meyrin-Satigny où elle occupe depuis janvier 90 personnes dans un bâtiment lui offrant 4500 m² de surface opérationnelle, avec de substantielles réserves pour l'avenir. La fabrication des cadrans est en cours d'intégration. Parallèlement, la marque s'est dotée des moyens nécessaires à

sa croissance, en renforçant notamment ses structures de management.

En attendant **De Grisogono**, qui a acquis l'une des dernières parcelles libres dans la plus horlogère des zones industrielles et s'y installera en 2009, Plan-les-Ouates vient d'accueillir **Harry Winston**. Cent personnes travaillent désormais dans un bâtiment qui regroupe dans une aile la fabrication des boîtiers, l'assemblage et le sertissage, dans l'autre la conception et l'administration. En décembre dernier, **Chopard** a annoncé pour sa part de gros investissements avec l'achat d'un immeuble et 2500 m² de terrain à côté de sa manufacture de Fleurier. Parallèlement, un bâtiment et un terrain de 9800 m² ont été acquis dans le voisinage immédiat de son site de Meyrin, où la marque a son siège. Dans les deux cas, aucun projet précis, à court terme, n'est encore formulé, mais il y a là une volonté affirmée d'anticiper un développement sans doute inéluctable.

A La Chaux-de-Fonds, **Patek Philippe** avait pris le contrôle en 2001 du fabricant de boîtes **Calame**, dont elle avait triplé les infrastructures, puis racheté l'entreprise de polissage **Poly-Art** et



La verticalisation du groupe Bulgari passe par la colline du Mail à Neuchâtel.

acquis également une partie du capital de la société de sertissage **SHG**. En novembre dernier, la marque genevoise a jeté son dévolu sur un terrain de 18 000 m² au Crêt-du-Loche, à deux pas du complexe Cartier. Elle entend y édifier très vite une usine de deux étages, qui accueillera dans un premier temps le sertissage de son partenaire, en rupture de bail. Pour le surplus, là encore l'esprit est à l'anticipation.

A La Chaux-de-Fonds toujours, le chantier de l'extension du complexe LVMH abritant **TAG Heuer** n'est pas achevé que l'on prête déjà à la marque sportive, mais dans le Jura cette fois, l'intention d'investir encore dans son propre outil industriel, soit à Cornol où sa filiale Cortech produit notamment des boîtiers.

Verticaliser. Une autre série d'investissements jalonnant l'actualité horlogère s'inscrit à l'enseigne de la verticalisation, le plus souvent par le rachat de fournisseurs. C'est ainsi que le groupe **Richemont** a repris en novembre la totalité du capital du fabricant de boîtiers et de cadrans

Donzé-Baume, qui occupe 300 personnes aux Breuleux. **Le groupe Swatch** de son côté a pris le contrôle de **H. Mœbius** dont les huiles appartiennent à la mythologie des ateliers horlogers. Le communiqué officiel précise que les produits continueront à être proposés aux clients actuels, ce qui signifie à toute l'horlogerie. Reste que l'opération est un joli clin d'œil à tous ceux qui rêvent de mouvements sans lubrification. Le message de Swatch est à peu près celui-ci : « *Comme vous tous, nous rêvons de la montre mécanique sans huile et nous travaillons dans ce sens, mais en attendant nous aurons tous encore besoin de lubrifiant...* »

Un bel exemple récent de verticalisation est sans conteste celui de **Bulgari**. Un pas décisif avait été franchi par la marque italienne en 2000 au moment du rachat de **Daniel Roth** et de **Gérald Genta**. C'était l'assurance, après de substantiels investissements au Sentier, de pouvoir disposer dans le haut de gamme horloger de ses propres mouvements, avec la maîtrise des plus grandes complications, jusqu'à la si rare et si complexe grande sonnerie. En 2005, nouvelle étape avec l'acquisition d'un cadranier,

Cadran Design à La Chaux-de-Fonds, une trentaine d'employés, puis une prise de participation majoritaire dans la société **Prestige d'Or**, à Saignelégier qui produit des bracelets avec une soixantaine de personnes.

Dernières étapes en date d'une stratégie implacable et cohérente, le rachat en décembre dernier d'un petit fabricant argovien de boîtiers haut de gamme, **Finger**, une quinzaine d'employés, opération qui avait suivi de très peu l'acquisition de **Leschot** à Neuchâtel. Derrière ce nom qui renvoie à l'histoire de l'horlogerie (Georges-Auguste, le bras droit agissant de l'automatier Jaquet Droz, et son fils Jean-Frédéric Leschot, figure de Vacheron et pionnier de l'interchangeabilité) se cache un outil de production de composants efficace et discret. Sur la colline dominant le site principal du groupe italien (et à deux pas de la rédaction de *Watch Around*), le bâtiment ne paie pas de mine, mais abrite une vraie petite manufacture qui a rendu les plus fiers services à de belles marques. D'un côté arrivent des tubes de métaux, de l'autre sort la panoplie presque complète des composants de mouvements horlogers... Il manquait une marque ? Même pas. Dans les années 1990, l'ingénieur Miro Bapic avait lancé Leschot Tourbillon, avec une spécialité unique. Le timing était mauvais : ce qui eût été deux ou trois ans plus tôt un formidable créneau allait devenir à ce moment-là un boulevard dans lequel tout le monde s'engouffrerait.

Controverses. Bulgari n'a pas racheté la marque, qui appartient toujours à la famille d'origine, mais le fabricant de composants. Dans ce cas comme dans les précédents, le groupe Bulgari achète des compétences, un savoir-faire, cherche des synergies,

assure son approvisionnement, mais se garde bien de museler ses anciens fournisseurs en les empêchant de continuer à servir leurs anciens clients. Tel est le credo.

Au café du commerce et de la complainte horlogère, le thème de la verticalisation, quand il est au menu du jour, suscite la controverse. Les concentrations sont dénoncées : « *Il n'y a bientôt plus de fournisseurs indépendants.* » « *Etonnez-vous qu'on soit obligé d'acheter nos boîtes en Chine...* » « *C'est un autre problème, c'est une question de prix.* » « *De toute façon ceux qui dénoncent les concentrations sont les premiers à se laisser acheter.* » « *On nous a déjà fait le coup des aiguilles, maintenant ce sont les cadrans.* » « *Moi, en tout cas, ils peuvent toujours venir, d'ailleurs ils le font, mais c'est très clair et je le leur dis : vous n'avez pas les moyens de vous payer mon entreprise, elle vaut beaucoup trop cher. Elle vaut 100 millions ! Le pire, ce serait qu'ils les sortent !* »

Plus sérieusement, un fait vérifié nuance cette idée que la verticalisation réduit le nombre de fournisseurs indépendants : chaque rachat suscite de nouvelles vocations entrepreneuriales chez ceux qui ne supportent pas d'être intégrés dans de grandes structures. De nouvelles petites entreprises sont créées qui disposent d'emblée de l'expérience et du savoir-faire. Corollaire, certaines entités sont rachetées pour un savoir-faire qui peut filer très vite entre les doigts du repreneur. De toute façon, et au-delà du principe des vases communicants, l'effort réel déployé pour développer l'outil de production doit forcément s'accompagner d'un effort considérable dans la formation. Sur ce point, tous les acteurs de l'horlogerie sont d'accord. ●

La mémoire de Shanghai



Une ville, deux mondes : une ruelle de Huangpu District et l'intérieur de la Jin Mao Tower à Pudong.

Jean-Philippe Arm Pour présenter un nouveau mécanisme, qui fera date dans son histoire, Maurice Lacroix a convié en novembre dernier une trentaine de journalistes du monde entier à Shanghai... Pourquoi Shanghai ? Parce que le centre du monde n'est plus forcément Londres, New York, ni Genève, évidemment, et que le centre de gravité de la planète horlogère a tendance à se déplacer en Asie. Cela ne doit pas déplaire à une marque née des relations étroites que sa maison-mère zurichoise, Desco von Schulthess, entretient depuis le XIX^e siècle avec ce continent. Elle y est presque comme chez elle.

Tradition et modernité. Les horlogers raffolent des symboles et cette ville est celle par excellence du dynamisme explosif et sidérant du monde asiatique, tous domaines confondus. Pour accueillir ses nouveaux habitants au rythme désormais d'un million par an, la ville est projetée à chaque instant

dans l'avenir. Elle incarne en grandeur nature et en temps réel un processus de création et de développement permanent. A leur manière, mais à l'échelle du micron, les créateurs et constructeurs horlogers de l'Arc jurassien sont inspirés par une démarche qui, elle aussi, tient de la quête perpétuelle. Une autre antienne chère aux horlogers tournés vers le futur est de rappeler les vertus du passé et leur propre souci de conjuguer la tradition et la modernité. La Chine évoquant spontanément une civilisation millénaire, Shanghai allait offrir cette dualité féconde, malgré la tendance lourde des bulldozers à ruiner les vestiges des derniers siècles. Il s'en est fallu de peu, mais dans un réflexe salvateur, quelques zones ont été sauvées de la disparition et sont désormais sous protection. Ainsi, ce village de pêcheurs à l'origine de l'agglomération, dont la visite fournira un nouveau symbole. Pour le rejoindre en bus, il faudra deux heures

QUALITEACTUALITE



Les trois affichages – heures, minutes, secondes – sont chacun dotés d'un mécanisme «mémoire».



Le mouvement complet de la Mémoire1 compte 537 composants.

et demie depuis le centre de Pudong, le retour en train à sustentation magnétique prendra sept minutes... Vitesse de croisière : 431 km/h.

Le décor planté, le spectacle horloger pouvait commencer. Servi par une mise en scène ambitieuse, dépouillée, efficace, il allait tenir en haleine ce public habitué des générales, parfaitement mis en condition et alléché, connaisseur certes, mais parfois blasé. Les horlogers étaient là, les constructeurs, les designers, tous les équipiers réunis par Philippe C. Merck, le boss, et Sandro Reginelli, le chef du projet. Occupant l'espace d'un atelier éclaté en îlots et soumis à la question, ils sont peu avertis d'explications et de démonstrations. Mais attention, pas de véritables produits finis, non, le lancement de Mémoire1, ce sera pour Baselworld, cinq mois plus tard. Là, on est au cœur d'un mécanisme, à l'enseigne d'un processus en cours, avec arrêt sur l'image de sa gestation. Il ne

manque que le panneau *Work in progress*. Et déjà, avec quelques brevets à la clé, l'anticipation de développements futurs, qui s'étaleront sur des années.

Le propos est simple et totalement inédit : voici un mouvement chronographe automatique, doté d'une mémoire... Concrètement, vous lisez les heures, les minutes et les secondes, affichées par un disque et deux aiguilles. Mais il n'y a pas de compteurs. Quand vous passez en mode chrono, les mêmes éléments d'affichage décomptent le temps mesuré. Vous pouvez repasser en temps réel, tandis que le chrono poursuit sa mesure. Dans les deux sens, le mécanisme se souvient du temps écoulé et affiche instantanément la bonne heure ou le temps mesuré. La commutation s'opère en pressant sur un poussoir intégré dans la couronne.

Cette simplicité apparente, qui est celle d'une montre trois aiguilles, cache une grande complication



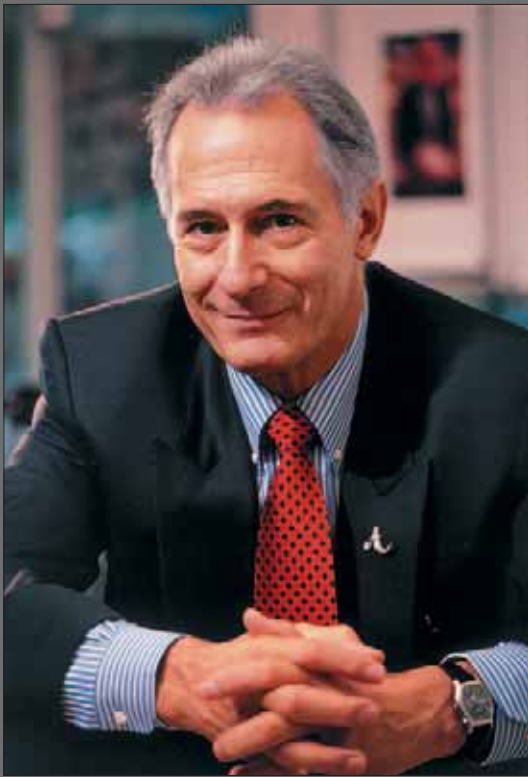
Le cadran de la Mémoire1, avant son intégration dans un boîtier, indique ici 10 h 10 et 43 secondes.

nécessitant pas moins de 537 composants. Le mouvement de base automatique est remonté par un petit rotor en tungstène, un métal lourd. Il a une autonomie de quatre jours et bat à 28 800 alternances. Conception classique avec quelques notes originales, comme la forme des bras du rouage, un design épuré ou l'esthétique du réglage fin. Mais l'essentiel est ailleurs, avec les trois mécanismes mémoire, soit un par affichage heure, minute et seconde, chacun permettant d'embrayer ou de débrayer le chrono, de le remettre à zéro et de changer de mode. Pincés, marteaux et cœurs jouent leur partition chronographique en association avec une bascule d'embrayage, une commande des marteaux et une bague de déclenchement qui agit d'un seul coup sur les trois mécanismes pour passer du mode time à la fonction chrono ou l'inverse. Sans jamais perdre la moindre information. Cette mémoire-là n'est pas une passoire.

Le cadran prolonge la percée novatrice. Le centre est une assiette creuse dont le flanc est parcouru par le disque du quantième, qui apparaît dans un guichet incliné à 12 h. L'indication du mode choisi apparaît sur le fond à 3 h, tandis qu'une ouverture à 6 h offre une vue plongeante sur l'un des mécanismes de mémoire. Le rebord plan de l'assiette est occupé par le disque des heures ouvert de 8 h à 4 h avec une pointe de référence à 12 h pour sa lecture. L'aiguille squelettée des minutes fait un tour classique du cadran, tandis que celle des secondes est courbée pour balayer verticalement le pourtour du cadran en proposant une lecture latérale.

Partant de la tradition horlogère mécanique, l'équipe de Saignelégier a bel et bien conçu et développé un objet tourné vers le futur. Dans le chantier permanent de Shanghai, il était parfaitement à sa place et dans son temps. Et même en avance. Vérification faite dans la rue, il n'était pas encore copié. ●

Antiquorum : l'après Patrizzi



Le fondateur Osvaldo Patrizzi et le nouveau président Yo Tsukahara de Tokyo.

Olivier Broto Séisme l'an dernier dans l'univers des ventes aux enchères horlogères : la maison Antiquorum, à l'origine de l'engouement sans précédent des acheteurs pour l'horlogerie de collection, a vraiment passé aux mains du Japonais Artist House Holdings (www.artisthouse.co.jp/en/). A ses débuts, dans les années 1970, elle était l'un de ces outsiders avec lesquels on n'avait pas encore conscience qu'il fallait compter. Puis, elle s'est imposée, son business a inspiré ses séculaires et prestigieuses concurrentes. Malgré ses 30 ans d'âge, elle a su rester sans cesse sur le qui-vive, se permettant des souplesses qui ont redéfini les équilibres dans ce secteur. Ici un délai repoussé, là une trouvaille à inoculer la fièvre acheteuse. Fondée par la foi d'un seul homme, issue d'une passion contagieuse, Antiquorum semblait à jamais liée au destin de son créateur, Osvaldo Patrizzi. Même après son rachat.

La finance au pouvoir. Les premiers contacts entre repreneur et fondateur ont lieu durant l'été 2005. Début décembre, la vente est bouclée. Au pas de charge ! Deux ans plus tard, été 2007, Osvaldo Patrizzi (www.osvaldopatrizzi.com/) est débarqué. Sur toutes les lèvres pointe la question de la survie de l'enseigne sans celui que collectionneurs et aficionados considèrent comme l'instaurateur de l'engouement pour les montres-bracelets de collection. Impossible de savoir ce qu'il en est réellement ni de jouer les arbitres, les langues se lient. Celle d'Osvaldo Patrizzi se délie un peu : « *Je regrette qu'Antiquorum soit passée en des mains peu aguerries au monde des enchères. Une fois de plus, ce sont des financiers qui prennent en main la destinée d'une entreprise. Dans le monde des enchères, il faut savoir créer le suspense, l'émotion. Pour acquérir cette compréhension du marché, il*

ENCHÈRES ENCHÈRES ENCHÈRES

faut plus que de bonnes études dans une école financière. Si l'argent est le nerf de la guerre, ce n'est pas lui qui régit tout, bien heureusement. » Comprendons, entre les lignes, qu'il pourrait exister certains désaccords entre lui et le nouveau président, à signature individuelle, l'administrateur Yo (John) Tsukahara de Tokyo.

Selon Brandon Thomas, expert horloger au sein de l'entreprise, le courroux et les bouderies compréhensibles de certains clients à la suite de l'éviction du fondateur ne pourront que s'estomper face à la qualité des montres proposées lors des prochaines ventes. Le chiffre d'affaires annoncé pour 2007 est un peu supérieur à 100 millions de francs. *The show must go on...* Au deuxième semestre 2007, le rythme des ventes prévues a été maintenu. Les premières modifications débarquent début 2008 : la traditionnelle vente d'avril, à l'orée du SIHH à Genève, est avancée au mois de mars. Quant au principe des ventes simultanées, il n'est plus à l'ordre du jour. En 2009, le nombre annuel des ventes devrait être revu.

S'il emporte avec lui nombre d'astucieux secrets, Osvaldo Patrizzi laisse heureusement des reliefs et des racines qui devraient lui survivre. Ceux de la connaissance et du savoir, dont il disposait certes, mais qu'il a su nourrir par l'apport de compétences pointues. Historiens, spécialistes et experts n'ont cessé de le rejoindre, transformant l'entreprise en véritable label référence, en niche de données phares. Ces talents habitent encore la société et, passé l'agacement du marché, pourront maintenir le cap, si le nouveau management leur en laisse le loisir. Peut-être même un jour reconquerront-ils cette première marche du podium des enchères horlogères, occupée désormais par Christie's. La géante a su s'inspirer du meilleur des

recettes Patrizzi, sans jamais se départir d'une sérénité à la hauteur de ses moyens.

Le nom de Patrizzi passe à la postérité. Il a créé de toutes pièces ce marché des ventes aux enchères de montres-bracelets. Avant lui, seules les montres de poche et les horloges avaient droit de cité. Puis, en instaurant ses fameuses ventes thématiques, dès 1989, il emmène quelques marques horlogères au nirvana de la reconnaissance, entre bonheur d'acquérir et raison d'investir, entre désir de posséder et valeur placement. S'il existait un système de royalties, ces ruisseaux de plus-values qu'il a générés durant sa carrière, par marque ou par modèle, le placeraient à l'embouchure d'un fleuve de revenus réguliers, *ad aeternam...*

Il avait ce piment de l'expérience, l'instinctive connaissance des goûts – et donc des faiblesses – de ses pairs, les collectionneurs. Lors d'une vente, il traquait le regard flancheur, lui insufflant quelques ressources insoupçonnées, redynamisait le découragé, l'embarquant dans quelque excentrique espoir, débusquait les péchés mignons, excitait l'hésitation qui, comme piquée au vif, se muait en pulsion d'achat. Il manipulait la matière première, le rêve, lui érigeant une manufacture où se fabriquent encore émotion et degrés Celsius.

Dès l'âge de 14 ans, ce Milanais plus que Genevois, né en 1945, restaurait des pendules. En 1974, il ouvre à Genève sa galerie d'horlogerie ancienne, baptisée en 1981 Antiquorum. L'alchimiste-artisan de la collectionniste, le titilleur de fièvres, le propagateur de virus horlogers prédit une année à venir excellente pour le monde des enchères, en général : « *J'ai pu vérifier par le passé une accélération du taux de rotation des belles pièces en période d'instabilité économique.* » Puissent les marteaux l'entendre. •

Bruits de marteau



Chronographe Patek Philippe en acier.



Montre de poche Breguet. Chronographe à rattrapante, calendrier perpétuel, double fuseau horaire, répétition minute.

montre de poche répétition minute – c'est la complication tendance – de marque Breguet, datant d'environ 1908, qui sera mise à l'encan. Son calendrier perpétuel, ses phases de lune, son indication de deux fuseaux horaires et sa seconde sautante risquent fort d'échauffer les esprits et de faire grimper son estimation, entre 80 000 et 100 000 CHF.

Prix élevés. Pour les plus fortunés, notons la présence d'un chronographe Patek Philippe (Réf. 530A), au boîtier légèrement plus grand que le boîtier ordinairement utilisé, estimé entre 700 000 et 900 000 CHF.

Autre particularité digne d'intérêt et de foi renouvelée, une collection de montres anciennes des XVII^e et XVIII^e siècles, comprenant une montre crucifix en cristal et argent, signée Fonnereau de la Rochelle. Elle est évaluée entre 90 000 et 120 000 CHF. Une rareté qui tranche avec l'omniprésence des Patek Philippe qui rafleront peut-être encore cette fois quelques records. Il y aura une référence 1526 R, une montre-bracelet calendrier perpétuel et phases de lune, en or rose (estimation entre 150 000 et 200 000 CHF), une montre-bracelet chronographe à calendrier perpétuel et phases de lune (référence 3970P) en platine, (estimation de 100 000 à 150 000 CHF), ainsi qu'une référence 130, un chronographe rare, en acier, encore enroulé dans son certificat d'origine (estimation entre 80 000 et 100 000 CHF).

Espérons que les fans auront gardé quelque argent, car le 12 mai Christie's tentera de conserver son titre de désormais numéro un dans le domaine des ventes horlogères. Ses marteaux adjudgeront bien sûr quelques Patek Philippe, dont cette valeur sûre, une autre référence 130, dont l'estimation est supérieure à celle de Sotheby's: entre 120 000 et 180 000 CHF. Elle serait la propriété d'un descendant direct de son premier propriétaire, le genre de détail qui a son importance. Capable de susciter quelque accès de fièvre enchérissante, ce garde-temps Patek Philippe en or rose (référence 2497), datant d'environ 1935, risque lui aussi d'embraser les porte-monnaie, avec ses phases de lune, son calendrier perpétuel et son ouverture sur le cadran. Estimation : entre 450 000 et 650 000 CHF. Mais il y aura aussi cette rareté, un chronographe Rolex en or jaune (référence 6238) fabriqué aux alentours de 1965. ●

Olivier Broto

Sur le plan mondial, les prémices d'un grand ralentissement économique se font sentir. Côté ventes aux enchères, ce genre d'annonce ne peut que nourrir les catalogues des maisons spécialisées et réjouir ceux dont la collectionniste aiguë croît autant que les moyens. Car elle fait remonter à la surface de nombreux modèles dont on ne se serait jamais défait en période de vaches grasses. Le bonheur des uns... S'il est encore trop tôt pour déceler la rareté qui fera frémir les parterres des grands hôtels genevois, où se réunissent les argentés du monde entier, la moisson 2008, plus particulièrement celle de mai, s'avère prometteuse. Chez Antiquorum, seules les dates sont déjà annoncées: les 10 et 11 mai. L'attention des aficionados se concentrera sur une collection privée de montres-bracelets. A qui appartient-elle? Motus. On n'en saura pas plus. Impossible donc, en fonction d'une provenance ou d'un rang donnés, de tenter les pronostics. Sotheby's est mieux en mesure d'annoncer la couleur. A Genève, le dimanche 11 mai (donc avant la vente Christie's), à l'hôtel Beau-Rivage, c'est une

36 MANUFACTURE

De la précision... des mots



Ulysse Baillod, horloger, Le Locle, 1890.

Gil Baillod

« *Nous sommes une manufacture de mouvements mécaniques pour des marques horlogères haut de gamme. Pour notre département d'ébauches, nous recherchons un mécanicien régleur CNC.* » Les offres d'emplois à l'enseigne de manufactures se multiplient dans cette phase de haute conjoncture horlogère.

Manufacture, le refrain des sirènes... Ou des six reines de l'horlogerie suisse qui n'en compte guère plus, selon l'extrême rigueur avec laquelle on sert la définition.

Comme toujours en horlogerie, il y a de tout en matière de manufacture, du meilleur au plus mince, faute d'une définition claire de l'activité manufacturière. Elle peut tenir en trois mots : société horlogère autonome, à quoi il faudrait ajouter : qui produit des montres... Et encore préciser ceci et cela pour quitter le flou d'une définition.

Les vrais seigneurs. Pour les plus rigoristes, ne mérite le titre de manufacture que l'usine ou l'atelier qui conçoit et produit toutes les pièces constitutives d'une montre, en particulier la ligne d'échappement, clé de voûte du mouvement et, pourquoi pas, l'habillage. Alors oui, les doigts d'une main suffisent à dénombrer les seigneurs de l'art horloger. Mais est-ce bien réaliste, alors qu'en fait l'ensemble de l'industrie horlogère suisse est une

gigantesque manufacture, tant il est vrai que l'interdépendance de centaines d'usines et d'ateliers est patente ?

A quoi tient l'aura d'une manufacture ? Peut-être à une méprise liée à l'origine du mot. Le terme manufacture date du milieu du XV^e siècle et signifie d'abord construction, puis « *action de faire à la main, fabrication* » (1537). Dès 1597, il sert à désigner « *une grande fabrique, un grand établissement industriel* ». Manufacture est un emprunt au latin médiéval *manufactura*, construction, *manu factura* étant dérivé de la locution *manu facere*, faire à la main.

Le dictionnaire *Robert* précise l'acception moderne du terme : « *Etablissement industriel où la qualité de la main-d'œuvre est primordiale* »... Ce qui convient bien pour une définition de la manufacture horlogère... Mais contredit Colbert qui, de 1663 à 1672, établit chaque année plusieurs manufactures en constatant que : « *Les machines sont utiles pour l'économie du travail et de la dépense comme pour les progrès des manufactures qui approchent d'autant plus la perfection qu'elles laissent moins à faire aux mains des hommes.* »

Fabrique ou manufacture ? Les deux termes paraissent être synonymes car, constate le *Littré*, il n'est guère possible, par exemple, de saisir une différence entre fabrique d'armes et manufacture d'armes. Seulement, dans manufacture se trouve

MANUFACTUREMA

l'idée d'une opération faite à la main, tandis que fabrique s'étend « à tout ce qui peut se faire quand même la main n'y serait pas ». De plus, l'usage établi arbitrairement des différences entre fabrique et manufacture. Le dernier sonne mieux et paraît plus important. On dit fabrique et jamais manufacture de chandelles, mais on parle de manufacture de Sèvres ou des Gobelins, jamais de fabrique.

Quid de la manufacture horlogère ? La définition qu'en donne le dictionnaire professionnel de l'horlogerie de G.A. Berner (1961) auquel se réfère la Fédération horlogère, prévaut toujours malgré son ambiguïté : « *Manufacture, vaste établissement industriel (...). On désigne sous ce nom les fabriques qui font la montre à peu près entièrement, par opposition aux ateliers de terminage dans lesquels on ne fait que le remontage, le réglage, le posage d'aiguilles, l'emboîtage.* »

« *Qui font la montre à peu près entièrement* », sauf quoi ? Sauf le cœur de la montre, la ligne d'échappement qui échappe précisément, dans la majorité des cas, à ceux qui s'autoproclament manufacture et qui, souvent, n'ont qu'un calibre manufacturé.

La définition la plus simple serait : « *société horlogère autonome* ». La plus réaliste vient d'Antoine Simonin, véritable gourou horloger manufacturé par une longue expérience pratique : « *Entreprise horlogère qui fait elle-même des calibres, les conçoit, les construit et les produit, ce qui ne veut pas dire que l'entreprise fait toutes ses pièces, notamment les parties réglantes.* » Voilà qui permettrait un ralliement plus ouvert au club très fermé des manufacturiers, lequel s'est élargi à la suite de la décision de la grande manufacture de base, le groupe Swatch, de ne plus livrer, d'ici à 2010, que des mouvements remontés à sa clientèle.

Flou juridique. L'inscription d'une société horlogère à l'Office fédéral du Registre du commerce se fait par voie d'avocat ou de notaire. Le but de la société doit correspondre à ses statuts. De fait, il n'y a pas d'investigation de la part de l'Office qui s'en remet à la responsabilité du notaire et du requérant. La mention manufacture ne fait l'objet d'aucun contrôle. Le voudrait-on que l'on serait bien en peine, aucune définition n'étant juridiquement établie. L'extrait du Registre du commerce fait foi pour inscrire la société à la Fédération horlogère qui, gardienne du *Swiss made*, n'entre pas en matière s'agissant du label manufacture.



« *L'horloger et sa famille* », Fritz Zuber-Bühler, seconde moitié du XIX^e siècle.

Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds, Suisse

MANUFACTUREMA

Aux horlogers de se surveiller entre eux et, le cas échéant, d'intervenir. A ce jour, il n'y a eu aucune plainte, lors même que sont connus ceux qui tentent de picorer dans le jardin du haut de gamme sans légitimité.

En France, du XVII^e au XVIII^e siècle, alors que fleurissait, de même qu'en Suisse, l'horlogerie artisanale, la manufacture constitua la forme supérieure de la production industrielle, à l'exemple de l'Angleterre. Son originalité, par rapport à l'atelier artisanal, était de rassembler sous une direction unique un grand nombre d'ouvriers exerçant le même métier, ce qui permettait une spécialisation des tâches, une division du travail et une augmentation de la force productive. Mais si la manufacture coordonnait ainsi les activités, il était assez rare qu'elle les concentrât, comme nos grandes usines modernes, sous un même toit. Elle se superposait au travail artisanal, elle ne le faisait pas disparaître, tout au contraire, elle l'utilisait. La manufacture du XVII^e siècle n'était, le plus souvent, qu'un organe administratif central qui passait

ses commandes, donnait ses directives, fournissait la matière première aux petits ateliers et aux ouvriers à domicile disséminés dans toute une région. Les produits fabriqués étaient ensuite rassemblés par la manufacture pour la vente.

Ce schéma est très précisément celui qui préside au rapide et fabuleux développement de la production industrielle de montres dans le Jura suisse dès la fin du XVIII^e siècle, avec les établisateurs et les comptoirs.

En s'installant à Genève, en 1554, l'horloger-orfèvre français Thomas Bayard savait trouver là un terrain favorable à son art, car Genève était un centre d'orfèvrerie réputé dans toutes les cours d'Europe depuis le XIII^e siècle.

La cité, sous l'austère férule de Calvin, en mal d'ouvrage pour l'orfèvrerie religieuse, réserva bon accueil à l'horlogerie en habillant ses mouvements de boîtes finement ouvragées, ce qui, d'entrée de cause, constitua une première division du travail! Les réfugiés huguenots ne tarderont pas à augmenter l'effectif horloger, l'enrichissant de leur savoir et de leurs capitaux.

A Genève, l'ensemble des métiers liés à l'horlogerie et à la bijouterie, dispersés dans de nombreux petits ateliers, est nommé... La Fabrique. Il n'est point fait mention de manufacture alors même que, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la montre s'établissait à la main. Sous l'effet de la réussite commerciale en Europe, le corporatisme étroit de Genève s'ouvre à l'approvisionnement extérieur de pièces constitutives, en Savoie, à la vallée de Joux, dans le canton de Vaud, tout en conservant le terminage et l'assemblage de la montre par des horlogers.

Tous en réseaux. Vers 1770, Voltaire ouvre, dans la banlieue de Genève la... « Manufacture royale des montres de Ferney », qui fera long feu. Il fut l'un des premiers à utiliser le terme de manufacture en horlogerie.

L'autre foyer naissant de l'horlogerie pré-industrielle, au milieu du XVII^e siècle, se situe dans les hauts du Jura chez d'habiles serruriers, armuriers, penduliers, taillandiers et autres faiseurs d'outils, d'une part, et à la Neuveville, au XVIII^e siècle, grâce à l'immigration d'horlogers genevois d'autre part. Deux pôles créatifs et productifs vont se rejoindre, formant de fait une vaste manufacture en réseau. Le Val-de-Travers, centre d'outillages, Le Locle et La Chaux-de-Fonds

DIV IS ION

MANUFACTURE MAN

d'une part, La Neuveville et Bienne d'autre part, vont se rejoindre dans le Vallon de Saint-Imier et dans les Franches-Montagnes. Le début du XIX^e marque dans ces régions vouées à l'agriculture et à l'élevage, l'avènement de l'atelier familial rural et urbain. Ce n'est pas par hasard que la première manufacture s'installe à Saint-Imier, au bas du champ des Longines, au bord de La Suze, source d'énergie, en 1866.

Dès la fin du XVIII^e, l'artisanat horloger s'organise en réseau sous la direction d'un comptoir d'achat-vente ou d'un établissement, les deux étant plus ou moins rapidement confondus. L'établissement dispose à peu de frais d'un vaste réseau de fournisseurs indépendants dans les villages des Franches-Montagnes et le Jura neuchâtelois, où l'on garde un peu de paille aux pieds sous l'établi. Quelques vaches et cochons à l'écurie, des poules et lapins au jardin restent une assurance contre la malice des temps troublés du XIX^e siècle secoué par les révolutions, et dont l'ouvrier urbain aura à souffrir jusqu'à la misère. C'est aussi l'établissement

qui distribue la matière première et un outillage élémentaire aux ateliers familiaux, ruraux et urbains indépendants, spécialisés chacun dans la production de l'une ou l'autre pièce constitutive, ce qui ne nécessite pas de formation particulière. L'établissement collecte ces pièces et fait assembler le mouvement par un horloger qui l'emboîte. La vente du produit fini s'effectuera par lui-même ou il en confiera le soin à des comptoirs. La séparation entre production et vente est assez rapide, ce qui fera dire que les horlogers savent faire des montres mais ne savent pas les vendre ! Or, c'est dans la vente qu'a, de tout temps, résidé le plus grand profit, raison pour laquelle la verticalisation production-vente a pris de l'ampleur à l'enseigne de la manufacture.

La manufacture est le conservatoire du savoir horloger rassemblé depuis des siècles. C'est pourquoi ce label d'excellence ne saurait être galvaudé.

La question reste posée : tout sous le même toit ou manufactures en réseaux ?

A suivre : de l'établi à l'usine ●



Roger-Viollet

Voltaire (1694-1778), écrivain français. Papier découpé de Jean Huber, dit Huber-Voltaire (1721-1786).

39

Aciers et laitons n'ont pas dit leur dernier mot



Pont supérieur de cage de tourbillon, acier et laiton avec un rubis antichoc au centre (Zenith).



Pont en or d'un tourbillon (Girard-Perregaux).

On parle beaucoup du silicium ou de l'Alusic, qui promettaient des montres légères et fiables. Dans la réalité, la plupart des montres de qualité sont toujours fabriquées en laiton, acier et maillechort. D'autant plus que ces antiques alliages ne cessent de rajeunir, tout en conservant une continuité dans la tradition.

Les mouvements des premières montres du XVII^e siècle étaient fabriqués en laiton (alliage de cuivre et de zinc), comme tous les appareils scientifiques de l'époque. Au XIX^e siècle, l'apparition de l'acier (fer et carbone) a permis de concevoir des mouvements plus solides et plus efficaces.

Aujourd'hui encore, les horlogers savent que le couple pignon d'acier/roue de laiton offre le meilleur coefficient de frottement. En fait, ces deux alliages restent indispensables dans la fabrication d'un mouvement horloger. Boîtes et cadrans peuvent être élaborés avec une infinité de matériaux, de l'or au platine en passant par le fer prélevé sur l'épave du Titanic, le granit, la météorite ou l'aile de papillon. Mais un mouvement, composé de 200 à 500 pièces différentes, soumis à quantité de contraintes mécaniques et d'usinage, reste le plus souvent fabriqué en laiton et en acier. « On a aussi fait des mouvements en or, rappelle un vieil horloger de la vallée de Joux. Mais une roue en or use un pignon en acier... Le couple acier-laiton reste bien meilleur. » L'or, relativement mou, retient en effet des micropoussières qui le transforment progressivement en râpe.

Il existe aujourd'hui au moins 3000 aciers différents et presque autant de laitons, sans parler des maillechorts (alliage de cuivre, nickel et zinc, inventé par les Français Maillot et Chorier en 1819), des invars (fer et nickel, élaborés par le Suisse Guillaume, prix Nobel en 1920) et des bronzes (cuivre et étain).

« Est-ce que, dans 100 ans, on saura réparer un mouvement en Truconium ? demande malicieusement l'horloger de la Vallée. Un mouvement en laiton vieux de 200 ans fonctionne encore, et on sait toujours l'entretenir et le réparer. »

Matériaux exotiques. Avec le nouveau siècle, les labos ont vu apparaître des matériaux beaucoup plus exotiques. En premier lieu le silicium monocristallin, très prometteur pour la microtechnique et l'horlogerie mécanique, parce qu'il est léger, élastique, amagnétique et n'a pas besoin d'être lubrifié. Et il permet, par des méthodes fondées sur le masquage photolithographique, de réaliser des formes impossibles à usiner autrement. Plusieurs marques, notamment Ulysse Nardin et Patek Philippe, fabriquent actuellement quelques rares mouvements comportant des pièces en silicium.

Voulant réaliser la montre la plus légère du monde, Richard Mille fait appel à l'Alusic pour le boîtier, un alliage d'aluminium et de carbure de silicium utilisé par l'industrie spatiale et aéronautique. Le mouvement est quant à lui usiné en AG5, alliage d'aluminium et de lithium (avec des traces de titane,

Francis Gradoux



Composants en acier poli (Richard Mille RM 008), de haut en bas : ressort de levier de tirette, frein de chronographe, sautoir de roue à colonne, cliquet de marteau, ressort de tirette, ressort de pince de rattrapante.

zirconium, zinc et manganèse !) utilisé dans la fabrication des satellites. Avec sa RM 09, qui ne pèse que 30 grammes, Richard Mille veut « *prouver que le poids d'une montre peut être inversement proportionnel à sa valeur* ». Autrement dit, démontrer aux clients exigeants que la lourde montre en or est passée de mode.

D'autres marques misent également sur la légèreté. Ainsi Zenith a déniché un alliage de titane, niobium et aluminium et l'a baptisé Zenithium, pour fabriquer un mouvement à la fois léger et résistant, « *pratiquement incassable* ». Hublot, qui avait déjà ébranlé la planète horlogère vers 1980 en montant des bracelets en caoutchouc sur des boîtiers en or massif, a décliné sa célèbre Big Bang en une Mag Bang dans un boîtier fait d'un alliage d'aluminium et de magnésium (évidemment nommé Hublonium), renfermant un mouvement conçu en titane. Et la plupart des grands groupes horlogers s'activent à trouver un alliage maison, plus rare, plus précieux, plus léger ou plus facile à travailler que le laiton et l'acier.

Sauver le plus possible. Cette évolution, née de la curiosité des hommes autant que des impératifs du marketing, effraie nombre d'horlogers traditionnels. Ils rappellent joliment : « *Un garde-temps est gardé longtemps.* » Message claironné depuis dix ans par les publicités de Patek Philippe : « *Jamais vous ne posséderez complètement une Patek Philippe. Vous en serez juste le gardien pour les générations futures.* »

L'un des restaurateurs du Musée international de l'horlogerie (MIH) de La Chaux-de-Fonds, Daniel Curtit, confirme : « *Les montres et les pendules que je restaure ont presque toutes des mouvements en laiton. On sait les entretenir et les réparer sans problème.* » Daniel Curtit montre une roue d'une vieille pendule : une dent cassée a été remplacée par une prothèse de laiton, assez grossièrement soudée. « *Ce n'est pas du très beau travail, mais ça fonctionne.* » La dent rapportée a été taillée dans un laiton moderne, plutôt rose, alors que la roue est en laiton du XVIII^e siècle, de nuance plutôt jaune-vert. La devise de la corporation des horlogers-restaurateurs, « *sauver le plus possible* », persuade Curtit de retirer la dent moderne et de la remplacer par une dent finement taillée dans du laiton ancien. Il ouvre un tiroir, en retire une pièce



Platines en laiton (Girard-Perregaux).

verdissante du XVIII^e: « *Pas de problème, j'ai des réserves de vieux laitons.* »

Il n'est évidemment pas certain que dans 50 ou 100 ans les horlogers auront des réserves d'Alusic ou de Hublonium dans un tiroir de leur établi. Et comme ces matériaux sont très difficiles à usiner (certaines opérations doivent être réalisées sous vide), il n'est pas sûr que les horlogers de demain pourront tailler une simple dent prothèse ; et pourront-ils la souder ou la river ?

« *C'est très bien d'essayer de nouveaux matériaux* », conclut Ludwig Oechslin, le conservateur du MIH, créateur de la Freak d'Ulysse Nardin, comportant de nombreuses pièces en silicium. Le pionnier de l'utilisation de ce matériau moderne avoue aussi : « *Mais aujourd'hui, les alliages traditionnels ont énormément évolué.* »

Il suffit de feuilleter le catalogue d'un marchand d'aciers ou d'alliages cuivreux pour s'en persuader. Celui de Boillat à Reconvilier par exemple, fournisseur des horlogers suisses depuis 1855. (Désormais,

ET
APR
ES ?



Embrayage d'un chronographe, acier et laiton
(El Primero de Zenith).

« La Boillat » comme on l'appelle dans la région, est intégrée au groupe Swissmetal, qui est d'ailleurs en train de démanteler l'outil de production jurassien, au terme de l'un des plus durs conflits sociaux que la Suisse ait connu). En 2007, l'entreprise proposait près de 40 alliages à base de cuivre, en précisant leurs qualités spécifiques, exemple : « *Boillat 59B, CuZn39Pb3, fabrication de pièces à parois minces type barillet ou balancier.* » Comme les horlogers, les gros producteurs et les artisans ont tous leur laiton favori pour usiner telle ou telle pièce, Boillat fabrique en fait une centaine d'alliages différents, dont certains discrètement développés et réservés pour une seule marque. La référence la plus courante est le Boillat 58A, mais certains préfèrent le 58S, qui contient, en plus du cuivre et du nickel, d'infimes quantités d'aluminium, de silicium et de plomb.

« *Ce qui a changé dans notre métier, c'est que, depuis trente ans, on maîtrise les impuretés* », explique Jean-Pierre Tardent, métallurgiste de l'Ecole polytechnique de Lausanne, devenu chef de la recherche à l'usine Boillat de Reconvilier. Il est désormais possible de réaliser des alliages selon une composition très précise, adaptée à chaque cas. Là aussi, la qualité et la précision suisses font merveille : « *Les décolleteurs estiment que les alliages cuivreux de Boillat sont les meilleurs du monde, estime Tardent, sans vaine modestie. L'entreprise a été fondée par des horlogers, et nous conservons l'horlogerie dans nos gènes. On dit parfois que la Boillat est à la métallurgie des alliages ce que Rolex ou Audemars Piguet sont à l'horlogerie.* »

Règlements sanitaires. Mais Swissmetal ne fournit pas uniquement les horlogers. D'autres marchés se sont ouverts, notamment celui des connecteurs pour l'industrie électronique. Et ces nouveaux clients ont des exigences nouvelles. Ainsi la connectique a incité Swissmetal à développer un nouvel alliage solide et élastique, le NP6, contenant du cuivre, du nickel, de l'étain et du plomb. Au même moment, l'horlogerie était confrontée à un problème : dans de nombreux pays, les règlements sanitaires réproouvent l'utilisation du cuivre au béryllium (CuBe, utilisé pour certaines pièces devant être très résistantes) parce que les vapeurs et les poussières de béryllium peuvent



Mobile de grande moyenne avec roue en laiton et pignon en acier (Richard Mille RM 008).

PO LE MI QUE

être cancérigènes. Swissmetal leur a donc signalé que son nouvel alliage NP6 pouvait remplacer le CuBe, et un nombre croissant d'horlogers a franchi le pas.

Nuances d'aciers. Même histoire avec l'acier, cet alliage du XIX^e siècle qui sert aussi bien à construire des ponts d'autoroute que des ponts d'horlogerie. Chacune de ses utilisations a évolué, poussant les aciéristes à créer des alliages de plus en plus spécialisés. Aujourd'hui, il en existe au moins 3000, servant aussi bien à fabriquer des vilebrequins d'auto que des boîtes de conserve. Certains sont même secrets et spécialement surveillés, comme les aciers *maraging* utilisés pour construire les centrifugeuses enrichissant l'uranium.

Les horlogers peuvent choisir la nuance d'acier la mieux adaptée aux pièces de leurs collections, ou à tel type d'usinage. Ce qui explique ces étranges dialogues parfois entendus dans les bistros de l'Arc jurassien : « *J'ai essayé le Durnico, c'est pas mal. Non, moi, je reste fidèle à l'AP20.* » Ces deux aciers, l'un ultramoderne, l'autre classique, donnent lieu à de nouvelles discussions dans les ateliers, entre progressistes et conservateurs, entre générations. Le tout brochant sur un vieux débat, entre les tenants des aciers traditionnels et ceux qui préfèrent les aciers inoxydables.

Retour dans l'atelier de la vallée de Joux. Le vieil horloger reçoit la visite d'un jeune artisan. « *J'utilise surtout de l'inox* », dit le jeune. « *Moi pas, répond le vieux. Il est difficile d'obtenir un beau poli noir avec l'inox.* » (Le poli noir ou poli bloqué est ce polissage parfait qui signale les plus beaux mouvements, et évite la corrosion de l'acier non inoxydable.)

On imagine mieux les querelles, aimables mais parfois passionnées, sur l'utilisation du silicium ou de l'Hublonium. Elles signifient, essentiellement, que l'horlogerie authentique alliant tradition et innovation reste formidablement vivante. ●

